

LES JEUX DU THEATRE DE SARLAT

63^e FESTIVAL

Du 19 juillet au 4 août 2014

Carte blanche à Jean-Paul TRIBOUT.

Premier d'Aquitaine, le plus ancien après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat compte parmi les plus renommés de France.

Au cours de son histoire, le Festival s'est attaché à présenter des pièces du répertoire classique, mais aussi à faire connaître des oeuvres contemporaines, des créations variées, ainsi que des spectacles poétiques, musicaux, et des lectures.

Et pour l'été prochain, selon son habitude, toute l'équipe s'est employée, sous la houlette de Jean-Paul Tribout, à concocter un programme éclectique qui puisse enchanter tous les publics.

17 spectacles et une lecture, des rencontres-débats avec le public, permettent au Festival d'accueillir des artistes confirmés et de nouveaux talents, comédiens, auteurs et metteurs en scène...

Tous les spectacles sont présentés en plein air.

Les quatre lieux mythiques de Sarlat, la Place de la Liberté, le Jardin des Enfeus, l'Abbaye Sainte-Claire, le Jardin du Plantier accueillent pièces classiques et oeuvres contemporaines.

Dans la journée, Sarladais, chalands et touristes, peuvent suivre le montage des décors et voir répéter les comédiens.

Chaque année, le Festival attire plus de 7.000 spectateurs.

LES RENCONTRES DE PLAMON

Du 19 juillet au 4 août, chaque matin, à 11h00, des débats, animés par Jean-Paul Tribout, favorisent la rencontre et l'échange entre les comédiens, les auteurs, les metteurs en scène, les journalistes et le public.

Les rencontres théâtrales du Festival des Jeux du Théâtre sont donc consacrées au libre entretien, à propos du spectacle de la veille et de celui du soir.

Qu'on aime bombarder les artistes de questions doctes ou farfelues, qu'on préfère se poser en critique dramatique, ou bien discuter à bâtons rompus, on se régale de petits potins de coulisse, côté cour ou côté jardin.

Pour conclure avec convivialité ces rencontres et prolonger le plaisir de l'échange, le Comité du Festival se réjouit d'accueillir les participants, nombreux, autour d'un apéritif.

PROGRAMME DU FESTIVAL

LE LEGS de Marivaux

Sonnets et chansons de Ronsard

Mise en scène : Marion Bierry

Avec Bernard Menez, Valérie Vogt, Marion Bierry, Gilles Vincent Kapps, Estelle Andrea et Sinan Bertrand.

Samedi 19 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Six ans après *Le Jeu de l'amour et du hasard* et un an avant *Les Fausses Confidences*, *Le Legs* est créé en 1736 à la Comédie Française. Marivaux sera reçu à l'Académie Française en 1742.

Un testament lègue au Marquis 600.000 francs, à condition qu'il épouse Hortense ou qu'il lui en donne 200.000, s'il refuse ce mariage. Le Marquis, amoureux de la Comtesse, espère qu'Hortense le refusera, afin de conserver l'intégralité du legs. Mais Hortense, éprise d'un chevalier désargenté, se doute des sentiments du Marquis pour la Comtesse et souhaite, par l'entremise de Lisette et de Lépine, presser le Marquis de se déclarer à cette dernière, pour se voir indemnisée.

Le tempérament de la Comtesse, la timidité du Marquis, les nécessités contradictoires des domestiques et la crainte du Chevalier corsent le jeu. Dans cette joyeuse partie de cartes, est-ce l'amour qui se joue à l'argent ? Déconcertés, les personnages du *Legs* se ressaisissent avec Ronsard et reprennent souffle avec Schubert. Le Legs ouvre à 600.000 francs, l'atout sera à pique ou à cœur.

Marivaux renouvelle complètement le genre de la comédie. Son théâtre vise à corriger les mœurs par le rire. Si ses pièces traitent le plus souvent d'amours légères, elles comportent en filigrane une critique subtile des inégalités sociales.

« On s'amuse comme des petits fous jusqu'à l'ultime poème de Ronsard, qui chante une dernière fois l'amour... de l'argent. » (Philippe Chevilley - Les Echos)

JOURNEE DES AUTEURS

Dimanche 20 juillet à l'Abbaye Sainte-Claire

Deux spectacles avec le même billet.

18h00 L'ÎLE DE VENUS de Gilles Costaz Texte lu par Noémie Elbaz et Thierry Harcourt.

Roger, savant reconnu, acculé depuis des années à trouver chaque jour les moyens de sa survie, après un naufrage en solitaire, s'ennuie fort sur son île. Qui est cette Vénus dont il a donné le nom à l'île ?

Peut-être est-ce la femme qui arrive un jour sur ce faux paradis cerné par la mer.

Elle a la splendeur de Vénus. Ils pourraient revivre l'histoire d'Adam et Ève. Mais leurs caractères les opposent.

Très vite, les deux robinsons ne peuvent se supporter. Il est très difficile de vivre à deux, sans s'aimer, sans se comprendre, sur une île déserte.

Une variation rocambolesque sur l'art d'aimer et de ne pas aimer.

19h30 Apéritif et Assiette Périgourdine

21h00 ECRITS D'AMOUR de Claude Bourgeyx Mise en scène et interprétation : Jean-Claude Falet.

Il s'agit d'une variation tragi-comique sur les errements épistolaires d'un quidam en quête d'amour. Échanges de lettres. Tu m'écris, je te réponds. Des personnages libèrent leur plume, tous de drôles d'oiseaux plus ou moins recommandables.

Cette correspondance bigarrée nous emmène tout droit dans l'univers de Claude Bourgeyx, peuplé de héros étriqués, qui affrontent comme ils le peuvent les accidents de la vie.

Dans ces fantaisies épistolaires se mêlent aveux d'amour, déclarations de guerre, échanges de méchants souvenirs, confession de fantasmes croustillants...

La mise en scène met en situation un homme seul qui, pour peupler sa solitude, campe les protagonistes d'étonnants échanges épistolaires.

Parce que sa folie est nôtre, qu'elle est « ordinaire », ce personnage nous touche. Peut-être est-il le « promeneur solitaire » du XXI^e siècle ? Enfermé dans sa bulle, en quête d'amour, de phobie d'aimer... ou de déclarations de guerre ! Le spectateur assiste à la création d'une myriade de personnages qui vont prendre corps devant lui par la magie du théâtre.

C'est inattendu, toujours cocasse, le plus souvent désopilant.

« Falet porte ses personnages avec bienveillance pour donner plus encore de vérité à un auteur qui les accable. La soirée est infiniment savoureuse, Falet prouvant qu'il n'y a pas de malheur à avoir de l'esprit. » (G.C. - Webthea)

DOUTE de John Patrick Shanley

Mise en scène : Robert Bouvier

Avec Josiane Stoléro, Emilie Chesnais, Jenny Mutela et Robert Bouvier.

Lundi 21 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Dramaturge, scénariste, producteur de cinéma et réalisateur américain, John Patrick Shanley est né dans le Bronx, à New York, en 1950. Il a écrit de très nombreuses pièces. Créée à New York en 2004, *Doute* a été portée à l'écran en 2008, avec Meryl Streep, Philip Seymour Hoffman et Amy Adams. La version française de cette pièce a été jouée en 2006, à Paris, dans une mise en scène de Roman Polanski.

La directrice d'une école catholique, Soeur Aloysius, prône un règlement très sévère et reproche à la jeune Soeur James sa façon, trop enthousiaste et spontanée selon elle, de donner ses cours. Elle voit aussi d'un mauvais oeil la complicité qui unit le Père Flynn et un jeune élève noir de l'école. D'un caractère soupçonneux et peu enclin à la tolérance, Soeur Aloysius lance, dans le collège, une rumeur qui bouleverse la vie des uns et des autres.

La pièce dépasse largement le cadre du domaine religieux pour interroger plutôt sur la transmission, l'éducation. Shanley n'a pas voulu faire le procès de la communauté religieuse, il montre simplement que, là comme ailleurs, il est dangereux de vouloir assurer son autorité par des règles trop strictes, fondées sur l'intolérance et la peur du changement. Il montre que, dans l'instant crucial du doute, on peut choisir de renouveler son humanité, son credo, ou se conforter dans le mensonge, la crédulité.

« Partie de poker menteur dans un pensionnat religieux entre deux nonnes et un curé. Le doute rafle la mise après s'être insinué comme un poison irrésistible et contagieux dans tous les esprits. Bluffant de bout en bout... »

(Jean-Luc Bertet - Le Journal du Dimanche)

DURAS, LA VIE QUI VA

d'après des textes de Marguerite Duras

**Adaptation, mise en scène et interprétation : Claire Deluca
et Jean-Marie Lehec.**

Mardi 22 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Le but est de faire découvrir des aspects les plus inattendus et méconnus de l'écriture durassienne, par une adaptation qui rapproche des textes choisis dans *Les Eaux et forêts*, *Le Shaga*, *La Vie Matérielle*, *Outside*, *Le Monde extérieur*, *Écrire*, *Les Yeux verts*... On y trouve les mêmes thèmes (la solitude, l'amour, le crime, la folie dans son innocence...), traités avec humour, tendresse et drôlerie... même s'il y a derrière cela une fêlure à peine exprimée.

Deux personnages, un homme et une femme : en réalité, ils sont multiples, l'écriture passant d'un personnage à l'autre sans altérer la clarté du propos. Ils semblent d'une grande connivence sur tous ces petits riens du quotidien qu'ils abordent allègrement... la circulation automobile, les voisins, la morosité de la vie conjugale... Ici c'est le jeu désinvolte des mots qui fait l'intrigue, qui guide les échanges, les digressions, sur un mode léger et amusé.

De ses personnages, Marguerite Duras écrivait lors d'une séance de travail : « Ce sont des gens qui parlent et que la parole entraîne. Qu'ont-ils en commun ? Une certaine folie. Leur mystère, c'est cette faculté fantastique de fabulation. Il y a là-dedans une gâité essentielle, un pessimisme très joyeux. Un pessimisme qui a le fou rire, si vous voulez. Au fond de tout cela, bien sûr, il y a une intuition de l'absurdité... »

« Un moment de grâce à la Duras, comme une gorgée d'eau sur la nuque, un ange qui passe, qui chatouille. » (Evelyne Trân - Le Monde.fr)

L'IMPORTANTANCE D'ÊTRE SERIEUX d'Oscar Wilde

Mise en scène : Gilbert Désveaux

Avec Claude Aaufaure, Clémentine Baert, Mathieu Bisson, Mathilde Bisson, Arnaud Denis, Emmanuel Lemire et Margaret Zenou.

Mercredi 23 juillet à 21h30 Place de la Liberté

C'est au moment où sa vie va basculer dans la tragédie, en 1895, que Wilde donne la comédie la plus brillante du théâtre anglais : *The Importance of Being Earnest*.

La pièce, qui se présente comme une très mondaine comédie de salon, tire sa profondeur d'une variation sur le double, et l'idée platonicienne que l'être est en perpétuelle recherche de sa moitié perdue. Elle célèbre aussi la fougue et l'insolence d'une jeunesse capable de subvertir les conventions de la société victorienne.

Deux jeunes hommes, deux amis, s'inventent chacun un alter ego débauché, en quête d'aventures sexuelles. Ces deux complices en libertinage vont in fine se révéler être deux frères.

Deux jeunes femmes, devenues amies « comme deux sœurs », partagent l'obsession d'épouser un jeune homme qui ne soit pas un débauché, précisément. Or, c'est des deux frères roués que vont s'éprendre les demoiselles ...

Les relations très symétriques de ce quatuor sont arbitrées par une femme monstrueuse, « une gorgone », Lady Bracknell, la mère de l'une des jeunes filles.

Wilde réussit à écrire une comédie parfaite, qui, à son tour, servira de mètre-étalon aux générations futures. Hollywood s'en souviendra. L'âge d'or de la comédie américaine vient de là.

« La traduction de Jean-Marie Besset... restitue avec finesse la modernité intrinsèque des propos du libertin, s'affranchit des clichés tout en conservant les aphorismes charmants qui font toute la saveur du dramaturge anglais. » (Julie Cadilhac - Bscnews.fr)

LE GAI SAVOIR DU CLOWN

Conférence drolatique de et par Alain Gautré.

Jeudi 24 juillet à 21h00 au Jardin des Enfeus

La naissance du clown est liée au cirque. En 1767, le premier cirque équestre apparaît à Paris, créé par l'Anglais Bates. Quelques années après, un autre Anglais, Philip Astley, véritable père du cirque équestre, développe, à Londres, la forme de spectacle éclectique qu'on connaît encore aujourd'hui.

Certaine est l'origine anglaise du clown : « le mot clown, déformation de clod, le colon, désigne un paysan balourd, et entre dans la langue française en 1813 pour nommer le pitre du cirque à l'anglaise qui exécute, à pied ou à cheval, des exercices d'équilibre ou de souplesse destinés à faire rire. Grimace et cabriole sont les deux bases de son art. » (Alfred Simon)

La présence des clowns dans les cirques se développe pendant tout le XIXe siècle.

À partir des années 1880, les clowns italiens prennent la suprématie sur les clowns anglais et marquent cette transformation du clown acrobate en clown comédien. On entre dans l'âge d'or du cirque et l'art clownesque touche à son apogée.

Le clown blanc, maître de la piste, apparemment digne et sérieux, est le plus ancien type de clown. L'auguste au nez rouge, personnage loufoque et grotesque, a fait son entrée vers 1870. Avec les trios de clowns, créés au début du XXe siècle, est apparu le contre-pitre, le clown qui ne comprend jamais rien.

« Pince sans rire formidable, avec son costume gris que trahissent des chaussettes rouges à pois blancs, il explique, donne à voir, à entendre et à comprendre les ressorts du jeu, l'épaisseur de l'amuseur et, surtout, sa face tragique, de manière très subtile. » (Stéphanie Barioz - Télérama)

LA FRAMBOISE FRIVOLE - DELICATISSIMO
de et avec Peter Hens et Bart Van Caenegem.
Vendredi 25 juillet à 21h30 Place de la Liberté
Nomination aux Molières 2014

Ce nouvel opus de la Framboise frivole marque le grand retour de Bart Van Caenegem au piano, aux côtés du brillant ténor et violoncelliste Peter Hens. Nos deux aventuriers partent à la recherche de l'Archet perdu... Cette quête échevelée les conduira à des découvertes musicozoologiques aussi improbables qu'hilarantes. Et puis la technologie moderne s'est insidieusement infiltrée dans ce nouveau spectacle. L'I-Pad va-t-il semer la zizanie entre Peter et Bart ?

La forme est apparemment classique, celle d'un récital de piano, voix et violoncelle, le tout en queue-de-pie, nœud papillon et décor dépouillé. Mais le répertoire classique est ici parfaitement mêlé à la variété...

Pour ce nouveau spectacle, *Delicatissimo*, le duo très pince sans rire imagine que les brouillons de partitions de Beethoven, Ravel ou Bach réapparaissent dans les compositions des Rolling Stones, David Bowie ou Jean-Jacques Goldman. Un jeu de réponse musicale entre musiques actuelles et grande musique dans lequel le duo a toujours excellé : avec eux, les répertoires savants et populaires ne font qu'un.

Le duo joue avec la même ardeur, la même rigueur, le même swing, les musiques d'hier et d'aujourd'hui, réinventant les paroles, réintégrant les morceaux en d'incroyables pots-pourris marathons, sans hiérarchie des genres.

Dans cet univers absurde et décalé où tout peut arriver, le duo prend un malin plaisir à dynamiter un répertoire aussi vaste que son talent.

« **Malice, humour et bonne humeur. De la haute couture musicale. Vive la dérision.** »
(Figaro Magazine)

ORESTE AIME HERMIONE QUI AIME PYRRHUS QUI AIME
ANDROMAQUE QUI AIME HECTOR QUI EST MORT...
d'après *Andromaque* de Jean Racine
Mise en scène : Néry
Avec Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen.
Samedi 26 juillet à 21h00 au Jardin des Enfeus

L'adaptation du texte s'articule autour des deux premiers actes, afin de coller au plus près à l'histoire et faire progressivement entrer le spectateur dans les situations qui vont donner naissance à la tragédie.

Dès les premiers mots, les comédiens, en véritables guides-tragédie, exposent au public la situation des Grecs au début de la pièce : les rapports entre les personnages, leurs passions, leurs dilemmes, leurs devoirs.

Aux actes I et II, les guides s'immiscent dans le cours de l'histoire, esquissent chaque protagoniste. Les comédiens usent de nombreux stratagèmes pour permettre aux spectateurs de comprendre les tenants et les aboutissants de chaque situation.

À l'acte III, une rupture se produit, car les personnages, dévorés par leur passion, n'ont plus qu'une obsession : satisfaire leur désir par tous les moyens. La tragédie peut alors se nouer : quittant leur rôle de guide, les acteurs incarnent chaque personnage. Les mécanismes tragiques en place, le public suit le chemin tracé jusqu'à la folie finale.

La musique et les lumières très épurées, mais présentes, suivent pas à pas le chemin emprunté par les guides-comédiens.

Le découpage de la pièce de Racine « **balaye les peurs du spectateur non-averti. Il l'emmène ingénieusement et de manière ludique vers le texte dans toute sa beauté, vers la tragédie de Racine. Plus que tout cela, il est un vrai bon moment de théâtre, fourmillant d'idées de mise en scène, de jeux et de clin d'œil. Les comédiens y sont d'une générosité sans limite...** » (Autour de Montparnasse)

LE MARIAGE DE FIGARO OU LA FOLLE JOURNÉE

de Beaumarchais

Mise en scène : Jean-Paul Tribout

Avec Marie-Christine Letort, Eric Herson-Macarel, Agnès Ramy,
Xavier Simonin, Claire Mirande, Pierre Trapet, Alice Sarfati,
Jean-Paul Tribout, Thomas Sagols, Marc Samuel et Jean-Marie Sirgue.
Dimanche 27 juillet à 21h30 Place de la Liberté

« ... ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... avec délices ! orateur selon le danger, poète par délasserment, musicien par occasion... J'ai tout vu, tout fait, tout usé. » Ainsi se décrit Figaro, dans le long monologue de l'acte V.

Dans la pièce, Figaro, contrairement à Scapin, dont il est inspiré, ne travaille pas, comme le héros de Molière, pour ses jeunes maîtres, mais pour lui-même. On y entend une apologie de ce qu'on appellerait aujourd'hui la méritocratie, un plaidoyer pour les femmes aux accents franchement féministes, mais pour faire passer toutes ces idées neuves, Beaumarchais utilise une arme imparable : le rire.

Il y a dans cette oeuvre une réunion étonnante de formes théâtrales. C'est une comédie d'intrigue aux dialogues de bout en bout pétillants, à l'intérieur de laquelle Beaumarchais utilise successivement, et souvent simultanément, les quiproquos, le détournement parodique, et même le vaudeville.

« **Ce que je souhaite, dans ma mise en scène, c'est mettre en exergue la gaité et l'optimisme qui caractérisent ce texte. Elle se voudra, à l'instar de la pièce, multiple et pétillante. L'univers visuel sera inspiré de Fragonard, avec ce mélange de sensualité libertine et de légèreté empreinte d'humour que l'on retrouvera aussi dans le jeu des comédiens. Le sous-titre *La folle journée* deviendra l'axe principal du spectacle, la rapidité tourbillonnante et vaudevillesque entraînera les personnages et les spectateurs à la suite de Figaro... » (Jean-Paul Tribout)**

CONTRACTIONS de Mike Bartlett

Mise en scène et interprétation : Elsa Bosc et Yaël Elhadad.

Lundi 28 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Dans une entreprise, la manager du département des ventes soupçonne une de ses employées, Emma - une jeune femme d'une trentaine d'années - d'avoir une relation « d'ordre amoureux » avec un autre employé, Darren. Convoquée à plusieurs reprises dans le bureau de sa chef, Emma va être soumise à une série d'interrogations sur sa vie intime...

Mike Bartlett s'est inspiré d'une situation réelle appelée « The love contract », littéralement « contrat d'amour ». Celui-ci est déjà appliqué dans des entreprises américaines. En cas de relation amoureuse entre deux employés de la même entreprise, un « love contract » est signé, stipulant que la relation est consentie. L'entreprise se protège ainsi contre une éventuelle accusation de harcèlement sexuel à l'encontre de l'un de ses employés, dans le cadre de son travail.

Partant de cette situation, Mike Bartlett élargit le propos : jusqu'où une entreprise peut-elle aller au nom de son intérêt (productivité, rendement, ...) ?

Si Mike Bartlett part de situations très réelles, il s'en détache par petites touches, jusqu'à les amener crescendo vers un paroxysme. De ces situations extrêmes, virant au tragique, naît un humour noir, grinçant, typiquement britannique.

« **D'une écriture acérée, *Contractions*, de l'Anglais Mike Bartlett, relève de l'impitoyable exercice de pouvoir et de manipulation... A faire froid dans le dos. »**

(Didier Méreuze - La Croix)

OPUS COEUR d'Israël Horovitz
Mise en scène : Caroline Darnay
Avec Jean-Claude Bouillon et Nathalie Newman.
Mardi 29 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Israël Horovitz est l'auteur dramatique américain contemporain le plus joué en France, l'ami personnel d'Anouilh, de Beckett et de Vaclav Havel, celui à propos de qui Eugène Ionesco a eu cette phrase savoureuse : « Horovitz est à la fois réaliste et sentimental. Je vous laisse donc imaginer à quel point il peut être féroce. »

Il y a ces trois qualités dans *Opus Cœur* : un réalisme poétique, une sentimentalité bourrue et une férocité viscérale. Dans l'une de ses pièces les plus optimistes, Horovitz envoie un bien revigorant message d'espoir : rien n'est jamais fini.

Et pourtant, le point de départ de la pièce n'incite pas à la gaîté : Jakob Brackish, qui se sait condamné, est contraint d'engager Kathleen Hogan pour prendre soin de lui pendant ses derniers mois. Ils sont tous les deux passés à côté de leur vie et n'espèrent plus rien. Entre eux, il est question d'éducation, de musique, de travail... Nous vivons actuellement des temps où l'éducation est mise à mal et où la solitude ne cesse de gagner du terrain. Alors, laissez ces deux personnages délivrer l'indispensable message d'espoir universel qu'au plus profond de la crise, le salut se trouvera encore et toujours dans l'humanité et dans la connaissance.

« Par petites touches, en forme de perles, Horovitz dissèque les sentiments humains sans aucune démonstration ni manichéisme... Mozart et Bach sont les compagnons de ce très beau voyage mis en scène par Caroline Darnay avec beaucoup de grâce et d'émotion et dont l'histoire nous bouleverse. » (Première - Hélène Kuttner)

QUI ES-TU FRITZ HABER ?
d'après *Le Nuage vert* de Claude Cohen
Mise en scène : Xavier Lemaire
Avec Isabelle Andréani et Xavier Lemaire.
Mercredi 30 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Clara Immerwarh, 45 ans, chimiste allemande d'origine juive, est une idéaliste qui pense que la science ne doit servir qu'au bonheur et au bien-être de l'humanité. Elle est désespérée de ne pas réussir à convaincre son mari d'arrêter ses sinistres travaux. Fritz Haber, 47 ans, est un chimiste allemand d'origine juive. En 1893, il abandonne le judaïsme pour se convertir au protestantisme. En 1918, il reçoit le Prix Nobel de chimie pour ses travaux. Pendant la première guerre mondiale, il travaille activement à la mise au point d'armes chimiques qui emploient le chlore comme gaz de combat. La première offensive allemande au chlore se fera à Ypres, le 22 avril 1915, avec l'ypérite, gaz de sinistre mémoire. C'est lui, également, qui mettra ensuite au point le zyklon B, sans toutefois en connaître l'usage fait par les nazis.

En 1915, au soir de la 1ère utilisation de gaz chlorés, une violente dispute éclate entre les deux époux. Cet échange met en lumière leurs multiples désaccords sur la religion, la science, et la vie, jusqu'à la tragédie... Ce dialogue, imaginé par l'auteur, entre les deux personnages qui ont réellement existé il y a 100 ans, pose en filigrane des questions toujours d'actualité : Qu'est-ce que la vérité scientifique ? Un scientifique peut-il s'affranchir de toute considération morale ? Le progrès scientifique est-il toujours un progrès pour l'humanité ?...

« Ce qui est vertigineux, dans ce dialogue âpre, violent, douloureux, c'est que tous les arguments sans cesse mobilisés, aujourd'hui encore, pour défendre mordicus la science-qui-n'a-de-comptes-à-rendre-à-personne, moquer l'abominable principe de précaution, refuser toute ingérence des non-savants dans les laboratoires, se retrouvent ici dans la bouche d'un criminel de guerre. De quoi gamberger sérieusement... » (Jean-Luc Porquet - Le Canard enchaîné)

LA VIE DE GALILEE de Bertolt Brecht

Mise en scène : Christophe Luthringer

Avec Régis Vlachos, Aurélien Gouas, Charlotte Zotto et Jeremy Braitbart.

Jeudi 31 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Galilée a révolutionné la science au XVII^e siècle. En détruisant l'ancien système du monde sur lequel reposait la doctrine de l'Église, il a déclenché contre lui une lutte acharnée : on lui promet d'être brûlé vif s'il persiste dans ses recherches.

La vie de Galilée est l'œuvre testamentaire de Bertolt Brecht. Il la commence dès 1936, lors de sa fuite de l'Allemagne nazie, en poursuit l'écriture après Hiroshima et la termine comme auteur dramatique de la RDA. Jusqu'où se compromettre avec le pouvoir ? Quelle doit être l'attitude du scientifique vis-à-vis de ses découvertes ?

Dans cette pièce, Galilée n'est pas forcément un héros : on échange avec lui des regards passionnés sur les étoiles, mais on découvre aussi ses faiblesses, humaines, trop humaines... Son combat scientifique devient, malgré lui, une lutte politique.

La mise en scène de Christophe Luthringer se veut ludique et festive. Elle renforce le sens politique et social du drame en découpant le « jambon historique » et donne à entendre le texte superbe de Brecht. Il s'agit de faire ressortir la distanciation brechtienne et son humour, condition de ce spectacle populaire. De la musique, du rire, mais aussi de l'engagement et de la poésie, pour cette oeuvre magistrale qui fait écho à notre siècle.

« Légèreté, rythme, fraîcheur, jeunesse, inventions scéniques, anachronismes, jolies lumières, chansons... tout est mis en oeuvre pour rendre le spectacle heureux. »

(Figaroscope)

JEANNE ET MARGUERITE de Valérie Péronnet

Mise en scène : Christophe Luthringer

Avec Françoise Cadol.

Vendredi 1^{er} août à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Depuis toujours, Jeanne prête sa plume à d'autres. Mais cette fois, elle raconte sa propre histoire. Une histoire d'amour étrange et fantasque, drôle et forte, avec un certain « James », croisé sur Internet, qu'elle rencontre dans la pénombre, parfois, et qu'elle attend, en écrivant.

Elle raconte aussi, en parallèle, l'histoire de Marguerite. Celle d'un amour innocent et éperdu avec le bel Eugène, croisé sur la plage de Nice en 1906, qu'elle retrouve en vacances et qu'elle attend, en écrivant.

La Première Guerre mondiale bouleverse l'amour de Marguerite, l'Afghanistan, Gaza ou la Tchétchénie celui de Jeanne.

Jeanne et Marguerite est un texte doux et intime, où la violence des sentiments se dit sans emphase, mais avec des mots nus, vifs, et facétieux parfois, dont on s'aperçoit qu'ils ont mis longtemps à remonter à la surface. Un siècle, peut-être...

Deux époques, deux rythmes. Deux histoires d'amour différentes, mais vécues par deux femmes de la même lignée : une arrière-grand-mère de 20 ans, et son arrière-petite-fille de 40. D'étranges similitudes lient ces deux êtres...

« C'est simple, fort, émouvant et beau. Avec une comédienne habitée, Françoise Cadol, fort bien dirigée par Christophe Luthringer. » (Figaroscope)

HAMLET 60 de William Shakespeare
Mise en scène : Philippe Mangenot
Avec Rafaèle Huou, Olivier Borle, Emilie Guiguen, Gilles Chabrier,
Philippe Mangenot et Hervé Daguin.
Samedi 2 août à 21h45 au Jardin des Enfeus

Hamlet, raconté par Horatio, son ami, en 60 minutes ! 60 minutes entre la naissance et la mort du Prince ! 60 minutes pour 6 acteurs !

Hamlet 60 propose une condensation radicale de l'œuvre, une forme virevoltante et jubilatoire. Bien sûr, Philippe Mangenot s'appuie sur la structure de la pièce et la respecte. Certaines scènes, souvent coupées, car considérées à tort comme mineures, sont ici présentées et condensées : il est réjouissant de voir qu'elles éclairent alors les grandes scènes incontournables. Les six acteurs, hommes et femmes, jouent *Hamlet* et se donnent toute liberté pour ne jamais se figer dans une convention théâtrale : inversion des rôles, fragments joués plusieurs fois, espace mouvant sans décor fixe...

Pour le metteur en scène, Hamlet n'est pas une figure tragique, mais une figure de lumière ! Il est à l'image d'un Giordano Bruno (contemporain de Shakespeare, il fut brûlé en 1600, l'année même où Hamlet fut joué sur la scène du Globe) qui déclarait : « le cosmos est sans point fixe et infini, en mutation parce que tout se meut sans repos entre des contraires... »

Hamlet 60 est une expérience joyeuse portée par le souffle des acteurs qui fait du plateau le lieu d'une quête, celle d'une vérité qui s'invente, incertaine, toujours en mouvement, insaisissable... N'est-ce pas là la fonction du théâtre : faire vaciller le réel, lui tendre un miroir déformant pour donner à voir un monde en perpétuelle constitution, sans jamais le figer ?

« **Brillante, la démonstration ressemble à un tableau cubiste, à un Picasso, avec cette manière de représenter, sur la même toile, le modèle sous différents angles.** »

(Antonio Mafra - Le Progrès)

TERESINA de Fabio Marra
Mise en scène : Fabio Marra
Avec Sonia Palau et Fabio Marra.
Dimanche 3 août à 19h00 au Jardin du Plantier
Tout public

Théâtre comique par excellence, la Commedia dell'Arte est avant tout un théâtre populaire : son comique réside dans les ridicules ou les monstruosité de la nature.

Teresina, c'est une histoire d'amour burlesque, qui s'inspire du théâtre napolitain, avec deux de ses protagonistes : l'espiègle Pulcinella et l'audacieuse Teresina, des amoureux désopilants, un couple prédestiné à se quereller pour l'éternité.

Les personnages, masqués, représentent des types humains identifiés par leur appartenance à un groupe social, un langage et un costume. Derrière les masques grotesques, se joue une comédie humaine entre les personnages, dans des situations comiques, mais touchantes. Teresina, la mère célibataire, vit dans l'espoir de reconquérir son amour. Pulcinella, un éternel enfant soucieux de sa liberté, fuit la réalité et ses responsabilités. Emanuele représente la génération future, le rêve, la gourmandise de la vie.

Des personnages à la fois burlesques et tragiques : le mariage du rire et des larmes.

« **Spectacle follement gai, enlevé et émouvant à la fois. Pour nous, adultes, il apporte un moment d'exquise fraîcheur. Authentique magie du Théâtre, elle s'adresse aux enfants aussi : occasion parfaite pour les faire entrer dans ce monde merveilleux.** »

(Le Parisien)

**LA BANDE DU TABOU Cabaret Saint-Germain-des-Prés
de Prévert, Vian, Béart, Kosma, Sartre, Aragon, Ferré, Gainsbourg
Création collective**

**Avec Claire Barrabès, Fiona Chauvin, Sol Espeche,
Antonin Meyer-Esquerré, Pascal Neyron, Yoann Parize,
Lorraine de Sagazan, Jonathan Salmon et Guillaume Tarbouriech.
Lundi 4 août à 21h45 au Jardin des Enfeus**

L'après-guerre de 40, c'est l'âge d'or de la chanson en France. Des auteurs de grande qualité littéraire, Mac-Orlan, Prévert, Aragon, Queneau, Sartre, ne dédaignent pas d'être mis en musique. Et, parallèlement, des auteurs-compositeurs, auteurs-interprètes, voire auteurs-compositeurs-interprètes à la forte personnalité prennent leur envol : ce sont Ferré, Brassens, Brel, Aznavour. Des complicités étroites se créent, Joseph Kosma avec Prévert, par exemple. Le jazz commence à sortir d'un cercle étroit d'initiés et à toucher un public plus large. Il y a Juliette Gréco, qui, par sa curiosité éclectique, tisse des liens entre ces univers.

Et puis, il y a Boris Vian : c'est un véritable auteur, un vrai musicien, qui a su à la fois établir des complicités avec des compositeurs de grand talent, Alain Goraguer, Michel Legrand, Henri Salvador, et au besoin se muer lui-même en compositeur. C'est un passionné de jazz, qui a fait connaître en France Duke Ellington, Miles Davis et bien d'autres. C'est un personnage emblématique enfin, héraut du politiquement incorrect. Comment s'étonner alors que, dans notre Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre, visité en rêve par une bande de jeunes comédiens-chanteurs-danseurs pleins d'appétit de jouer, de chanter et de danser, Boris Vian se taille la part du lion ?

Le spectacle est un hommage à la tradition du cabaret (par la succession de numéros chorégraphiques ou humoristiques, de chansons...), tout en y apportant un ton résolument contemporain, avec des moments de pur théâtre et la construction d'un scénario drôle et intemporel.

« Un très joli spectacle, délié et frais, qui nous permet d'entendre de très belles chansons, très bien écrites et mises en musique. Autrement dit, il y a bien un après Saint-Germain-des-Prés... » (Le Figaro) et c'est au Jardin des Enfeus, à Sarlat.

LA VILLE DE SARLAT, AU COEUR DU PERIGORD NOIR

Entre Dordogne et Vézère, blottie dans son vallon verdoyant, Sarlat séduit, par la seule vision de ses vieux toits. Parcourir ses ruelles, c'est lire près de mille années d'architecture authentique où prédomine, des pavés aux toitures en lauzes, cette pierre blonde qui, comme l'a dit le poète, boit la lumière le jour pour la restituer au crépuscule. Sarlat, au patrimoine exceptionnel, est la ville européenne qui possède le plus grand nombre de monuments inscrits ou classés au kilomètre carré.

Guidés par leur instinct, les premiers hommes avaient choisi le Périgord. Notre région peut s'enorgueillir d'avoir la plus forte concentration au monde de grottes préhistoriques et naturelles, de châteaux, manoirs et gentilhommières.

IL ETAIT UNE FOIS, LE THEATRE A SARLAT

« A l'origine était un homme, Jacques Boissarie, un homme amoureux de sa ville, Sarlat, et un fou de théâtre. Au cours de ses promenades, souvent nocturnes, au cœur de la cité, il ne pouvait empêcher son imagination de voir, en chaque espace rencontré, un lieu scénique, et de l'associer à une pièce d'un répertoire qu'il connaissait fort bien. »

Guy Fournier,
Ancien Maire de Sarlat.

Ainsi germait, en 1952, l'idée de créer une alliance entre le patrimoine sarladais et l'art dramatique. Jacques Boissarie, pionnier du Festival, entamait sa grande épopée par la création et la mise en place de stages d'art dramatique.

Ainsi, durant l'été 1952, les stagiaires de fin de cycle présentaient-ils *Numance*, mise en scène par Jean Lagénie, et *Sainte-Jeanne*, mise en scène par Gabriel Monnet. Jouées en plein air, usant des décors naturels de la ville, les pièces nécessitaient la participation et la figuration des habitants...

Sarlat devenait alors atelier, scène et décor de théâtre...

Depuis 1952, le Festival anime les vieilles pierres de Sarlat pendant l'été.

Aujourd'hui, le Festival, avec sa 63^e édition, est devenu l'un des hauts lieux de la vie théâtrale française. Il est géré par une association loi 1901, réunissant des bénévoles passionnés de théâtre. Le plus ancien de sa catégorie, après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat donne ses représentations en plein air, dans le décor somptueux de la cité périgourdine.

Du théâtre au cœur de la ville...

En 2014, la programmation est répartie entre quatre lieux :

- La Place de la Liberté, berceau du Festival (1200 places) ;
- Le Jardin des Enfeus, lieu clos réservé au théâtre plus intimiste et aux formes inattendues (450 places) ;
- L'Abbaye Sainte-Claire, lieu de mise en théâtre de petites formes, de textes non théâtraux (200 places) ;
- Le Jardin du Plantier, lieu de spectacles tout public (400 places).

INFORMATIONS PRATIQUES

LOCATIONS

Ouverture de la location :

- Le lundi 30 juin
- Ouverture spéciale pour les membres actifs du 25 au 28 juin

Hôtel Plamon - Rue des Consuls - 24200 Sarlat

Heures d'ouverture :

- Du 25 juin au 18 juillet : tous les jours (sauf le dimanche) de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00.
- Du 19 juillet au 4 août : tous les jours de 10h00 à 13h00 et de 15h00 à 19h00.
Billetterie sur les lieux de représentations 30 minutes avant le début des spectacles.

Location sur place, par correspondance ou par téléphone au 05 53 31 10 83.

PRIX DES PLACES

- **Jardin des Enfeus** : tarif unique de 23 € (sauf les 24 et 26 juillet : 19 €)
- **Abbaye Sainte-Claire** : tarif unique de 17 € (sauf le 20 juillet : 23 €)
- **Jardin du Plantier** : tarif unique de 17 €
- **Place de la Liberté** :
 - 1^{ère} série : 29 €
 - 2^{ème} série : 25 €
 - 3^{ème} série : 19 €
- **Les places à l'Abbaye Sainte-Claire et au Jardin du Plantier ne sont pas numérotées.**
- **Les réductions ne sont pas cumulables.**
 - **Abonnements** :
 - De 4 à 5 spectacles : - 10%
 - De 6 à 8 spectacles : - 15%
 - 9 spectacles et plus : - 20%
 - **Groupes** :
 - A partir de 10 personnes : - 10%
 - A partir de 20 personnes : - 20%
 - **Étudiants, lycéens et enfants de moins de 15 ans** : - 20%
 - **Carte membre actif** : - 10%
 - **Presse non accréditée** : - 20 %.

CONTACTS

**FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE DE SARLAT
B.P. 53
24202 SARLAT CEDEX**

**Tél. 05 53 31 10 83
Fax : 08 11 48 34 20**

**www.festival-theatre-sarlat.com
festival@festival-theatre-sarlat.com**



- Président :** Jacques LECLAIRE
- Programmation :** Jean-Paul TRIBOUT
- Administrateur :** Francis MICHEL
- Régisseur :** Laurent COUQUIAUD
- Attaché(e)s de presse :**
- Paris : Marie-Hélène BRIAN
18 rue Pigalle
75009 PARIS
Tél. 01 42 81 35 23
Fax : 01 42 81 45 27
mhbrian@orange.fr
 - Sarlat : Tél. 05 53 31 10 83
Fax : 08 11 48 34 20